

L'histoire des enfants juifs cachés : l'exemple de Paul Haas recueilli par la famille Bleynie à Saint-Louis-en-l'Isle

Les plus jeunes d'entre eux ont désormais près de 70 ans, mais l'Histoire les connaît sous le nom d'enfants cachés. Cette expression, qui désigne les enfants juifs menacés de déportation par l'occupant et ses collaborateurs, indique également que des hommes et des femmes courageux n'ont pas hésité à prendre des risques importants en cachant des enfants dont la vie était en danger. Car si un certain nombre d'entre eux ont pu échapper à la mort grâce à l'action de différentes organisations comme l'Oeuvre de secours aux enfants (OSE) et les Eclaireurs juifs (EJ), une grande majorité d'entre eux a été recueillie par de simples particuliers. D'après Serge Klarsfeld, si près de 76 000 juifs sur 320 000 vivant en France en 1940 (soit un total de 25%) ont été déportés, 84 % des enfants juifs ont été sauvés, ce qui en fait le pourcentage le plus élevé d'Europe⁷²⁹. On doit ce chiffre important à la compassion massive de la population face aux persécutions endurées par la communauté juive. L'exemple de Paul Haas, qui a été accueilli en 1943 par la famille Bleynie à Saint-Louis-en-l'Isle alors qu'il était âgé de deux ans illustre parfaitement cette attitude.

L'histoire de Paul Haas et de sa mère Anna (ou Chana) s'inscrit dans l'une des pages les plus tragiques de la Seconde Guerre mondiale qu'a été le programme d'extermination des juifs d'Europe mis en place par le régime nazi. Anna, la mère de Paul, est née à Chrzanow, en Pologne, en 1912. La vie de la communauté juive y est rendue difficile, car elle est ponctuée de violents pogroms dont la famille d'Anna fait les frais à plusieurs reprises. En 1935, accompagnée de sa sœur Esther, Anna émigre en France où l'avenir semble meilleur. Elle s'installe à Metz et trouve rapidement du travail en exerçant la profession de coupeuse de vêtements dans une entreprise de confection textile.

Rapidement en capacité de loger leur famille, Anna et Esther décident de faire venir de Pologne leurs parents, Tobias et Ryfka Reich, ainsi que leurs deux frères et leur troisième sœur en 1936. Le père d'Anna travaille comme manutentionnaire et livreur alors que ses frères et sa sœur cadette sont scolarisés. Anna fait également la rencontre de Daniel Haas avec qui elle se marie en 1937. Peu de temps après, le couple Haas et la famille d'Anna partent s'installer à Paris. Quelques années à peine après son arrivée de Pologne, l'intégration d'Anna et de sa famille dans la société française est une réussite. Pourtant, c'est aussi l'époque où le climat politique international se dégrade considérablement en Europe. L'ambition démesurée d'Hitler semble mener vers une guerre qui paraît désormais inéluctable. La défaite française de juin 1940 mène à l'avènement du régime de Vichy qui met rapidement en place les premières lois anti-juives. Ces

729- Serge Klarsfeld, *Mémorial de la Déportation des juifs de France*, 1978, Paris.



Paul à Saint Louis en l'Isle en 1943 ou 1944.

(Collection Haas)



Marcel et Emma Bleynie à Paris avant la guerre.

(Collection Prout)

mesures discriminatoires impliquent leur exclusion de nombreuses professions comme la fonction publique, la presse, le cinéma, l'interdiction de fréquenter les lieux publics, la création d'un fichier juif, l'assignation à résidence. Ces mesures d'exclusion, toujours plus coercitives, font peser un climat lourd de menaces pour la communauté juive dont le port obligatoire de l'étoile jaune en zone occupée pour les plus de six ans constitue un exemple emblématique.

C'est probablement à l'automne 1940 qu'Anna et sa famille décident de quitter la capitale qui commence à ressembler à une gigantesque souricière et dont l'atmosphère devient étouffante. Ses parents ainsi que ses trois frères et sœurs partent s'installer à Royan. Malheureusement, Anna ne reverra jamais les siens car ils sont tous arrêtés lors d'une rafle, puis conduits au camp de Drancy ; de là, ils sont envoyés au camp d'extermination d'Auschwitz où tous sont morts. Quant à Anna, elle franchit la ligne de démarcation pour rejoindre seule la zone sud, considérée comme un refuge plus sûr pour les juifs. Entre-temps, la relation avec son mari s'est détériorée et le couple ne s'est plus revu depuis l'été 1940, période où Anna est enceinte. Elle s'installe à Brive et trouve un travail dans une entreprise de confection. C'est dans cette ville qu'elle donne naissance à son fils Paul le 1^{er} avril 1941.

C'est vraisemblablement à cause des rafles opérées par Vichy à Brive au mois d'octobre 1942 qu'Anna décide de quitter cette ville avec Paul, leur sécurité n'étant plus garantie. C'est alors qu'Anna décide de cacher Paul dans une famille d'accueil pour le protéger d'un destin tragique. Il semble qu'Anna trouve une famille qui accepte de cacher Paul mais, au dernier moment, celle-ci se désiste. Paul est donc finalement recueilli quelques mois dans une famille de Rouffignac dont l'identité est, à ce jour, inconnue. Puis, au début de l'année 1943, Anna confie le petit Paul à Marcel et Emma Bleynie, qui habitent à Saint-Louis-en-l'Isle, un petit village situé à quelques kilomètres de Mussidan. Marcel Bleynie travaille à cette époque comme gardien de nuit dans l'entreprise des frères Gilfriche à Mussidan.

Il est possible que cela soit Marcel Bleynie qui ait fait venir Anna Haas à Mussidan et qui lui ait facilité l'obtention d'un travail de coupeuse de vêtements à l'entreprise Gilfriche. En effet, jusqu'en 1939, Marcel Bleynie habitait Paris avec sa femme où il exerçait la profession de facteur. Militant socialiste actif, il assurait à l'occasion, avec d'autres camarades, le service d'ordre lors des meetings de Léon Blum. D'après Jean-Pierre Prout, son petit-fils, il n'est pas impossible que Marcel Bleynie et Anna Haas se soient connus dans la capitale⁷³⁰.

Paul va rester chez la famille Bleynie du début de l'année 1943 jusqu'aux premiers mois de l'année 1945, soit presque deux ans et demi. Pendant cette période, le petit Paul sera entouré de toute l'affection de Marcel et Emma ainsi que de leur fille Marie-Jeanne, plus connue sous le prénom de « Paulette. » Le garçonnet bénéficie également de la complicité tacite du voisinage qui n'a jamais dénoncé aux autorités la présence soudaine et permanente d'un enfant dans la

730- Entretien avec Jean-Pierre Prout, 25 août 2011.



Paul et « Paulette » Bleyne. (Collection Haas)



Anna Haas rend visite à Paul.
(Collection Haas)



Anna Haas. (Collection Haas)

famille. A la même époque, Anna vit à Mussidan, non loin de l'entreprise où elle travaille. Elle vient parfois rendre visite à son fils tout en étant très discrète pour ne pas trop attirer l'attention. D'autant plus qu'Anna est une militante communiste active et qu'elle fait partie de la Résistance locale. Elle est en lien régulier avec les FTP pour qui elle assure des liaisons avec d'autres groupes de la région puis, à l'automne 1944, elle fait partie du Comité de libération de Mussidan. Une photographie, prise devant la mairie de Mussidan, la représente, seule femme parmi une quarantaine de membres présents. Anna Haas devient également présidente de l'Union des femmes françaises⁷³¹ (UFF) au mois de septembre 1944 jusqu'à son départ de Mussidan. Au mois d'avril 1945, avec son fils Paul, elle décide de rejoindre Paris qu'elle a quitté quatre années plus tôt.

Anna Haas est décédée en 1999. Elle n'a jamais évoqué la période de la guerre et Paul ignorait qu'il avait été un de ceux que l'on désigne sous le nom d'enfant caché. C'est après la mort de sa mère que Paul découvre de vieilles photographies collées dans un album. Il a l'idée de les décoller pour regarder si des annotations sont présentes au verso de ces clichés et il a la surprise de découvrir deux noms inscrits : « Rouffignac » et « Saint-Louis-en-l'Isle ». Ces inscriptions énigmatiques marquent le départ d'un long jeu de piste qui va le mener vers la Dordogne. Alors que Paul contacte le maire de Saint-Louis-en-l'Isle, Jean-Pierre Prout, pour tenter d'obtenir quelques informations, quelle n'est pas sa surprise quand ce dernier lui annonce qu'il est justement le petit-fils de Marcel et Emma Bleynie. L'émotion est palpable de part et d'autre et l'histoire prend encore une autre valeur symbolique quand Jean-Pierre Prout lui dit qu'il a toujours entendu parler du petit Paul et qu'il vient tout juste d'achever l'écriture d'un roman dont il constitue la toile de fond. Naturellement, une rencontre émouvante a lieu à Saint-Louis. Paul Haas peut alors revoir la maison dans laquelle il a vécu entouré de l'affection de Marcel, Emma et Paulette Bleynie.

La famille Bleynie a fait preuve d'une dignité exemplaire en accueillant un enfant en bas âge qu'elle ne connaissait pas et dont la vie était menacée. Ce choix assumé n'était pas sans risque lorsque l'on connaît l'importance et surtout les conséquences de la délation sous l'occupation, conséquences illustrées localement par les nombreuses exactions commises par les troupes allemandes en Mussidanais au cours de l'année 1944⁷³². C'est la raison pour laquelle Paul Haas souhaite exprimer sa reconnaissance pour l'acte d'une grande humanité dont il a bénéficié. Marcel, Emma et Paulette Bleynie ne sont plus de ce monde, mais Paul a engagé des démarches auprès de l'institut israélien Yad Vashem⁷³³ afin

731- L'Union des femmes françaises (UFF) est une organisation créée le 21 décembre 1944. Issue des différents comités féminins de la Résistance, l'UFF est cependant rapidement sous l'influence du Parti communiste.

732- Voir en particulier les articles « Première répression allemande à Mussidan : la rafle du 16 janvier 1944 », « *C'est la guerre Madame !* » : les exactions de la division Brehmer en Mussidanais (26 mars 1944) et « La répression allemande ou la terreur organisée : le massacre de 52 civils à Mussidan (11 juin 1944).

733- Le mémorial Yad Vashem est un mémorial israélien érigé en 1953 à Jérusalem en

que Marcel et Emma soient honorés du titre de « Justes parmi les nations⁷³⁴. » Cette distinction, qui constitue la plus haute décoration civile de l'État d'Israël, récompense des non-juifs ayant risqué leur vie, et parfois celles de leur famille, pour protéger des juifs. Ils seraient ainsi les 105^e et 106^e en Dordogne à obtenir ce titre honorifique d'une grande valeur symbolique qui témoigne que des citoyens courageux, confrontés à la folie des hommes, ont su dire non à l'inacceptable sans rien attendre en retour. Car si on recense officiellement à ce jour 104 justes en Dordogne, il est certain que bien d'autres personnes qui sont restées anonymes ont eu dans le département ce geste d'une profonde humanité.

Appel à témoignages

Paul Haas recherche toute information sur le séjour à Mussidan de sa mère Anna. Cette recherche concerne aussi bien ses activités au sein de l'entreprise Gilfriche que dans la Résistance, le Comité de libération de Mussidan et l'Union des femmes françaises dont elle a été présidente du mois de septembre 1944 au mois d'avril 1945. Toute personne qui aurait pu la connaître ou qui dispose d'informations (témoignages, documents, photographies) peut contacter l'auteur qui se fera un plaisir de la mettre en relation avec son fils Paul.



Anna Haas (au centre) pose devant la mairie de Mussidan avec les autres membres du Comité de libération de Mussidan à l'automne 1944. (Collection Haas)

mémoire des victimes de la Shoah perpétrée par les nazis.

734- Le titre de « Juste parmi les nations » a été créé en 1953 en même temps que le mémorial Yad Vashem par l'assemblée législative israélienne.